

Entretien avec Anne Lauroz, où si Hannah Höch avait été équipée en informatique !

Pleine de fraîcheur et d'idées Anne Lauroz est une jeune artiste, juste, diplômée des Beaux-arts de Cergy. Ses médiums de prédilection sont la vidéo et le numérique.

Son travail est l'aboutissement logique de l'évolution des technologies qui ont grandi avec elle. Petite, c'était la caméra Hi8 familiale qui permettait de créer de fausses pubs, aujourd'hui Internet lui donne accès à une quantité infinie d'images.

Anne crée des *gifs*, des collages numériques, des montages... Elle détourne des formes visuelles existantes pour leur donner une singularité critique. Son travail est la recreation d'une réalité quotidienne formatée, qui nous aliène.

Collectionneuse d'images elle réalise aussi des collages papiers de petits formats. La notion du jeu est très importante, de façon quasi automatique elle œuvre avec le hasard, et « *bien qu'absurde, l'image créée doit posséder une force de suggestion* ». Comme dans son travail numérique, l'esprit critique n'est jamais loin : l'autodérision de toute une génération, de toute une société est bien tangible à travers les signes que reconnaît l'inconscient collectif.

Dans une esthétique brute et *cheap*, ne cherchant ni le *Bien*, ni le *Beau*. Elle retranscrit le kitsch de la culture de masse des cinquante dernières années, dans sa superficialité et son rythme effréné, comme dans la vidéo *Original Ladies struggle*.

Malgré tout, il y a un aspect enchanteur, magique à la création d'images nouvelles. Dans son enfance, la télévision était une fenêtre ouverte sur le monde... une invitation au voyage qui déjà la fascinait. Vingt ans plus tard la technologie lui offre en guise d'atelier un écran de quelques centimètres carrés lui permettant de déployer toute son inventivité. En somme, Anne procède à la récupération du tendre rebut burlesque des images cathodiques.

Dynamique et curieuse, Anne ne reste pas que derrière son écran d'ordinateur. Elle voyage le plus souvent entre l'Allemagne et l'Angleterre. Toujours poussée par cette soif de découverte, c'est aussi dans la routine populaire qu'elle puise son inspiration. Elle partagea le quotidien de serveuses de café, ou d'adolescents atteints de problèmes psychiatriques. Il y a un lien social très fort qui transparait dans les portraits vidéo qu'elle réalisa comme *Flamenco* ou *Vénus*.

Il faut me croire sur parole, Anne est une jeune femme pleine de douceur et qui, les pieds bien sur terre, est « consciente que hic et nunc, les choses ne tournent pas rond ». Cet aspect philanthrope et la thématique de la fusion de l'art et de la vie apparaissent en tension sous-jacente dans son travail. Sans militer haut et fort, une prise de conscience tacite éclate inévitablement aux yeux des spectateurs. De ses images s'élève un vent de néo-dadaïsme numérique qui souffle sur nos esprits.

Clémentine Delorme.